HISTORIQUE

DU

36e REGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil

A NOS MORTS
En pieux hommage.
AUX SURVIVANTS
pour les aider à se souvenir.
E. C.

PREFACE

Cette préface, n'est-elle pas gravée en lettres d'or depuis plus d'un siècle sur notre glorieux Drapeau ?
Avec quelle émotion ne lisions-nous jadis ces gloires immortelles, telles que Iéna et Austerlitz, à nos jeunes soldats réunis autour de l'emblème sacré !
Rappelons-nous ces moments de légitime fierté lorsque nous disions à ces futurs héros qu'aucun régiment n'avait connu plus de triomphes, qu'aucun numéro n'avait été plus fièrement porté.
Ce 36e – ci-devant Régiment d'Anjou sous Custine, devient la 36e Demi-Brigade de bataille en 1793 sous Jourdan et Pichegru, puis 36e Demi-Brigade de Ligne sous Hoche-Augereau-Masséna et Moreau.

Enfin, en 1803, il devient le 36e Régiment de Ligne, sous les ordres de Soult qui le connaissait depuis Zurich.
C'est en vainqueur que le Régiment cantonne dans trois capitales, Vienne, Berlin et Madrid ! Quels hommes, quels chefs, quelle gloire !

36e de la Grande Guerre à ton tour tu t'es montré digne de tes anciens et à ces victoires déjà inscrites sur le drapeau

Hondschoote 1793 – Zurich 1799 – Austerlitz 1805 – Iéna 1806

tu donnes de nouvelles sœurs !
Notre regret est profond de n'avoir pu citer ici tous nos braves, leurs actions d'éclat, leur gloire !
Ce sera notre tâche future, nous n'y faillerons pas ! Que les familles de ces soldats glorieux veuillent bien agréer ici l'hommage de notre profonde admiration pour ces héros qui furent les sauveurs de la France et du Monde.

Ancestrami

HISTORIQUE DU 36e REGIMENT D'INFANTERIE

CHAPITRE I

Mobilisation. Entrée en Belgique. Combat du Chatelet. La Retraite. Bataille de la Marne. Combats sous Brimont. Citation à l'Ordre du Corps d'Armée. (2 Août 1914 – 1er Octobre 1914)

Formé en majeure partie par des Normands et des parisiens, le 36e Régiment d'Infanterie, sous le commandement du lieutenant-colonel **BERNARD**, se mobilise à Caen au milieu de l'enthousiasme général.

Le 5 août, il s'embarque en chemin de fer et après un voyage de 24 heures, débarque à Poix-Terron (Ardennes). Il reçoit la mission de se porter sur la Meuse vers les ponts de Nouvion pour couvrir le débarquement du 3e C.A. Il restera dans cette région (Boutemont – Etrepigny – Les Ayvelles) jusqu'au 15 août. Pendant cette période, l'amalgame se fait entre soldats de l'active et réservistes, l'esprit de corps commence à se manifester, qui permettra au Régiment de fournir de longues étapes en Belgique sans laisser de traînards.

Le 15 août, en effet, le 36e est englobé dans le mouvement de la Ve Armée qui s'élève en territoire belge dans la direction de Namur. Le Régiment encadre l'artillerie de corps et prouve sa résistance et sa discipline par sa tenue parfaite sous le soleil qui brûle les routes de Séloigne, Rance, Thy-le-Château, Gourdinne. Les Belges font un accueil enthousiaste ; la traversée de Walcourt laisse au cœur de tous un souvenir impérissable.

Le 20 et le 21, dans les cantonnements de Tarcienne, Somzée, on répare ses forces. La canonnade encore lointaine fait présager de prochains combats ; aussi, le 21 dans l'après-midi, quand vient l'ordre de se porter en avant, chefs et soldats partent avec la ferme volonté de faire tout leur devoir. Le lendemain, ils prouvent leur vaillance.

En réserve de division, le Régiment fut pourtant engagé de bonne heure dans la matinée du 22. Des combats de nuit malheureux avaient fait perdre les ponts de la Sambre et le 36e reçut l'ordre de tenir les hauteurs au sud du Châtelet, à hauteur de Presles. Dès le début de l'action, le commandant **BOULEIS** est tué, le commandant **SAUNIER** est blessé, le commandant **KAHN** est frappé de 22 balles de mitrailleuse (dans la suite, il sera sauvé des mains de l'ennemi grâce à l'héroïsme du jeune sous-lieutenant **GESREL** qui l'emporte sous une véritable pluie de balles). Le commandement est assuré cependant et la mission remplie. Nos feux déciment les colonnes ennemies débouchant de la Sambre et permettent aux autres régiments de la division de se reformer en arrière.

Vers 11 heures, le 2e bataillon évacue, par ordre, des hauteurs de Presles et vient se grouper près de Binche. Il est midi, des bois en arrière débouche la brigade Schwartz (zouaves et tirailleurs) alignée comme à la manœuvre. Avec elle, le Régiment prononce cette contre-attaque légendaire sur le Châtelet. Les mitrailleuses ennemies embusquées dans les maisons et les tas de charbon fauchent les rangs, mais tous avancent sur le glacis, baïonnette haute, avec la volonté d'arriver quand même au corps à corps et de rejeter l'ennemi à la Sambre. Hélas ! l'héroïque folie ne réussit pas ; la pression ennemie avait fait se replier le corps de droite et à 13 heures, le régiment se reformait à hauteur de Binche. Que de braves étaient tombés… ! C'est le capitaine

BLONDEAU qui, rendu aveugle par un éclat d'obus, continue à donner ses ordres et ne veut quitter son poste qu'après avoir assuré la transmission du commandement ; c'est le lieutenant **LACROIX** blessé déjà et revenant au combat où il trouve une mort glorieuse ; c'est le sous-lieutenant **AMAR** se précipitant à la tête de quelques hommes à l'assaut d'une maison fortifiée ; c'est l'adjudant **DE MUSSY** qui meurt en criant « Vive la France » ; ce sont tous les sous-officiers, les soldats dont la bravoure, la noble ardeur, la vigueur bien française les ont dès le premier feu campés devant l'Histoire en héros de légende, héros d'autant plus grands que leurs noms sont et resteront ignorés. Du moins, tant de beauté dans le sacrifice avait impressionné l'ennemi qui hésita à poursuivre et n'inquiéta notre retraite qu'à coups de canon.

Malgré l'encombrement des routes et le mélange des unités, le Régiment est reconstitué le soir vers Anzinelle. Beaucoup des nôtres jonchaient le terrain et pourtant la confiance n'était pas envolée ; le 36e tient jusqu'au 24 dans Anzinelle sous un bombardement intense par obus de gros calibre.

C'est alors que commencent les épreuves de la retraite. Les journées étaient brûlantes, les nuits froides, on mangeait peu ou pas, on se retirait par des routes parcourues naguère dans la fièvre de l'espérance ; les fuyards, femmes, enfants belges encombraient les chemins, les villages flambaient et toujours, toujours, la marche vers le sud. Il est loin l'enthousiasme des premiers jours, mais que d'abnégation ! que de volonté ! que de confiance dans les destinées de la patrie pour garder quand même le désir de la lutte, la certitude de vaincre. Aucune occasion de faire tête n'est perdue ; le 29 août près de Landifay, dans la matinée, le régiment est chargé de couvrir un déploiement d'artillerie ; de faux renseignements le font tomber à l'improviste sous un feu violent de shrapnells et de mitrailleuses (Ferme Jonqueuse). Il souffre beaucoup mais, regroupé autour du Drapeau, il participe vigoureusement le soir même à une attaque montée par le 1er Corps. Le 3 septembre, le 36e arrête l'ennemi à Port-à-Binson et lui inflige des pertes sanglantes quand il tente de franchir la Marne.

Le Régiment n'a plus que 1.300 hommes, il semble que tout effort doit lui être évité. Non, pourtant, car l'heure de l'offensive a sonné de nouveau. On est au 6 septembre, des renforts sont arrivés, le Régiment va contribuer pour sa part à la Victoire de la Marne.

En réserve le 6, le Régiment s'empare le 7 du village de Courgivaux. Appuyée par l'artillerie, brillamment conduite, cette attaque à la baïonnette dépasse le village et va occuper le bois de Mont-Bléru. La poursuite continue ; le 8, le Régiment se déploie devant Montmirail mais le feu de l'artillerie ennemie étant toujours violent, l'attaque est différée. Dans la nuit, l'ennemi rompt le combat et les jours suivants, la marche en avant s'accentue par le Breuil, Condé, Passy-Grigny, Villers-Agron, Gueux. De nouveaux renforts ont permis de reconstituer le Régiment à trois bataillons.

Le 14, l'attaque du château de Brimont est décidée, mais l'intensité du feu ennemi empêche le 129e et le Régiment de déboucher. La journée se passe sous les obus et les rafales d'infanterie qui causent de lourdes pertes. Dans la nuit, le 2e bataillon se porte sur le château qu'il occupe. Un mouvement commencé le 15 par les deux autres bataillons pour rejoindre les camarades est arrêté par le Colonel en raison du feu ennemi. Les Allemands deviennent de plus en plus agressifs ; leur artillerie prend furieusement à partie, de front et de flanc, les Cavaliers de Courcy ; leur infanterie essaie de progresser ; nos feux et plusieurs charges à la baïonnette les rejettent en désordre.

Le 16, la pluie d'obus continue, les vivres arrivent mal, tout le monde est épuisé et cependant, avec le 43e Régiment d'Infanterie, le Régiment repousse encore une forte attaque. L'ennemi s'entête dans la nuit du 16 au 17, et le 17, le 36e exécute quatre charges à la baïonnette qui forcent les Allemands à reculer. Décimé, réduit à 18 officiers et 1320 hommes, le 36e tient toujours ; les actes d'héroïsme se multiplient, l'ennemi ne gagnera pas un pouce de terrain. Malheureusement, depuis le 16, aucune liaison n'est possible avec le 2e bataillon au château de Brimont : sans munitions, sans vivres, ce bataillon est fait prisonnier.

Le 18 matin, le Régiment est ramené à la Neuvillette, puis à Merfy. Ces journées glorieuses lui valurent ce brillant témoignage de satisfaction :

Le Général Commandant le 3e C.A. porte à la connaissance des troupes du C.A. la belle conduite du 36e Régiment d'Infanterie pendant les journées des 13, 14, 15, 16 et 17 septembre.

Attaqués par des forces supérieures, 2 bataillons de ce Régiment se sont maintenus pendant ces journées dans les bois de Soulens Le Général Commandant le 3e C.A. porte à la connaissance des troupes du C.A. la belle conduite du 36e Régiment d'Infanterie pendant les journées des 13, 14, 15, 16 et 17 septembre.

Attaqués par des forces et aux Cavaliers de Courcy malgré des feux d'artillerie et d'infanterie très violents. Ces deux bataillons ne se sont repliés que par ordre, bien qu'ils aient perdu la moitié de leurs effectifs.
Le Général est heureux d'exprimer toute sa satisfaction à ces deux bataillons et il adresse ses félicitations personnelles au vaillant chef qui les commande.

Le Général Cdt. Le 3e C.A.
Signé : HACHE.

Jusqu'au 30 septembre, le 36e prendra part à des opérations de détail qui permirent de déblayer d'ennemis la route nationale Laon-Reims.
Le 1er octobre commence pour lui la période des tranchées.

Quelques hauts faits d'Officiers et de Soldats du Régiment pendant cette période (2 Août – 1er Octobre 1914)

Sergent HOTTON :
Sous un feu violent d'artillerie, se maintient au premier étage d'une maison et cause des pertes sanglantes à l'ennemi par le feu de sa mitrailleuse ; un obus démolit la fenêtre et une partie de la cheminée. Se relevant au milieu des plâtras, il remet immédiatement sa pièce en batterie et reprend le feu.

Dans la suite, son courage lui vaudra les galons de capitaine.

Lieutenant CABLAN :
Se fait remarquer de tous par son sang-froid et son insouciance sous le feu. Blessé mortellement.

Capitaine MALFRE *:*
Blessé très grièvement alors que, debout, suivant son habitude, il dirigeait le feu de sa compagnie.

Caporal-clairon VINCENT :
S'offre volontairement au Commandant du Bataillon du Château de Brimont pour aller porter un pli, alors que beaucoup de camarades venaient de tomber sur le trajet à parcourir.
Réussit, grâce à son courage et son sang-froid, à traverser les lignes ennemies et remplit sa mission.

LE GIGAN, RESTOUT (cyclistes) ; BROYER, VERDIERES, COUSIN (éclaireurs montés) :
Qui obtiennent la médaille militaire pour le mépris absolu du danger dont ils ont fait preuve en assurant la liaison de jour et de nuit sous la pluie d'obus et de balles.

CHAPITRE II

Tranchées devant Courcy. Le bois de Beaumarais. Neuville-Saint-Vaast. Souchez
Citation à l'Ordre de l'Armée
(25 septembre 1915)

Du 1er octobre au 9 décembre, le Régiment creuse et occupe les tranchées dans la plaine de Courcy, devant Saint-Thierry d'abord, puis aux Cavaliers. L'heure n'est plus aux combats à découvert, sac au dos, l'arme au poing ; il faut maintenant manier la pelle et la pioche pour tenir.

L'ennemi fait de même et, peu à peu, la plaine devant la Neuvillette est sillonnée de tranchées et de boyaux. Le jour on se terre, ou bien on harcèle l'ennemi à coup de fusil ou avec le crapouillot de 1830, dont on parle avec respect car il est unique, mais tous croient à son efficacité terrible. La nuit, on travaille, on pose des fils de fer, des patrouilles s'en vont reconnaître la tranchée adverse et, pour cette mission, les volontaires ne manquent pas, car la haine reste vivace : il suffit de regarder en arrière pour voir la cathédrale de Reims, bombardée, démantelée par les vandales, et puis la classe 1914 est arrivée et veut prouver aux anciens sa valeur.

C'est le temps héroïque des « cuistots », porteurs de la soupe, du courrier, des « tuyaux ».
Bref, les abris se creusent, la vie à proximité de l'ennemi s'organise, quand la nouvelle de la relève arrive. Alors, tout le travail fait, ce sera pour les autres ? Oui, mais des camarades avaient travaillé aussi où nous allons, et bien vite le nouveau secteur du bois de Beaumarais nous fut cher. Seulement, tout de suite, il fallut lutter âprement contre un nouvel ennemi : l'envahissement de l'eau.

Jusqu'en mars, la valeur du point occupé fut pour les hommes uniquement fonction de la hauteur d'eau inondant les gourbis.

En face, sans doute, il en est de même car le secteur est calme en général, et les gabionnades, les gourbis à découvert viennent remplacer les tranchées. La vie matérielle ainsi tant bien que mal assurée, on n'oublie pas la lutte. Devant le front, 1.000 cadavres ennemis, souvenir de récents combats, jonchent le terrain, et chaque nuit, des patrouilles s'en vont rampant dans le noir, dans l'eau, à la chasse du Boche.
Quelques actions ajoutent de nouveaux fleurons à la palme glorieuse du Régiment. Le 2 janvier, c'est l'adjudant **BOURREAU** qui, blessé grièvement, ordonne à ses hommes de le laisser pour n'être pas faits prisonniers, stimule le mort et, après le départ de l'ennemi se traîne jusqu'à nos lignes.

Le 11 janvier, c'est une section de la 7e Compagnie qui occupe un petit poste adverse à 250 mètres de nos lignes ; le 25 janvier, ce sont un sergent et six hommes qui restent toute la journée dans un poste avancé sous une fusillade et canonnade violentes qui avaient gagné tout le secteur. Chaque jour, c'est le soldat **LAGARDERE** qui fait dépenser de nombreuses munitions à l'ennemi en occupant seul la ferme du Temple, mais en menant telle vie qu'elle semble une redoute fortement occupée. Chaque nuit, ce sont des patrouilles qui s'en vont au Potager et jusqu'aux premières maisons de Craonne provoquer l'ennemi. Le 5 avril, c'est le sous-lieutenant **LEFEBVRE** et l'adjudant **BAPST** qui, à la tête d'une section s'élancent dans le bois du Bonnet Persan, en tuent les défenseurs et ramènent sans pertes 5 prisonniers.

C'est, avant de quitter les rives de l'Aisne, le 1er bataillon qui, les 10, 11 et 12 mai aura à mener un dur combat au bois de la Mine (Secteur de droite), perdu par des unités territoriales. Trois attaques échouent le 10 et 11 sous le feu extrêmement violent de l'adversaire : le capitaine **VIVIEN**, le lieutenant **TAHOT**, l'adjudant **CARRIER**, l'aspirant **LUCAS** à la tête d'une patrouille, le soldat **DU ROSEL DE SAINT-GERMAIN** (promu sous-lieutenant) se multiplient : rien n'y fait. Le bataillon empêchera seulement les Allemands de faire un nouveau bond et tiendra jusqu'à la relève dans les trous de tirailleurs qu'il a creusés.

Le printemps est venu, et « nos bois » deviennent superbes : on va à la cote 120 cueillir le muguet, pourchassés parfois par les obus, mais les fleurs n'en auront que plus de prix aux yeux des parents, de l'épouse, de la fiancée ; au repos à Chaudardes, Concevreux, on se baigne dans l'Aisne, on pêche les truites du Ployon et, faut-il le dire, on chasse parfois dans les bois environnants. Nos morts ne sont pas oubliés ; en leur honneur, le commandant **CHASSERY** fait élever une chapelle qui, bénite par l'abbé **BORNOT**, notre aumônier, sera la « Chapelle de N.-D. de Beaumarais ». C'est la période heureuse pour le Régiment ; la plus grande cohésion existe du fait de la longue vie en commun, les souffrances du début de la campagne ont été oubliées et bientôt, en Artois, sous le commandement du lieutenant-colonel **JEZE**, promu le 1er avril, le 36e donnera des preuves de sa vigueur nouvelle.

Le 16 mai, le 36e est relevé et, après un bon cantonnement à Fismes, s'embarque le 22 mai pour l'Artois. Le 27, les tranchées à l'entrée de Neuville-Saint-Vaast sont occupées, la lutte de maison en maison commence et ne s'arrêtera plus. Jusqu'au 1er juin c'est, sous le bombardement incessant, la lutte à coups de grenades, de revolvers et de fusils. Dans le corps à corps perpétuel, l'avantage nous reste, mais n'est marqué sur le terrain que par la progression de la 12e compagnie sans les maisons dites en U.

Le 1er juin, une attaque générale est décidée et se déclenche à 17h30 ; à l'heure dite, le 3e bataillon s'élance. Le capitaine **ROY** commandant la 11e compagnie tombe en sautant sur une barricade ; la 9e compagnie magnifiquement entraînée par le capitaine **GIRARD** est décimée en cherchant à s'emparer de la maison C3, véritable forteresse ; la 12e compagnie s'est heurtée

à un mur crénelé ; le sous-lieutenant **DE VIEFVILLE**, de la 10e compagnie, sabre haut, s'empare d'une tranchée, mais les mitrailleuses ennemies, les grenades asphyxiantes causent de si lourdes pertes qu'à la nuit, il faut revenir sur les positions de départ. Le 2e bataillon, en liaison avec le 129e n'a pu déboucher.
Les 2, 3 et 4 juin, se passent en relèves intérieures ; deux attaques ennemies, de nuit, sont repoussées ; la pluie d'obus continue toujours.

Le 5 juin, l'attaque est reprise par le 1er et le 2e bataillon, en liaison avec le 129e à droite et le 114e à gauche. Celui-ci ne peut progresser, gênant ainsi la marche en avant de notre gauche.
Malgré les prodiges accomplis, malgré les exploits des **RAULT, LEBOSQUAIN, LOISNEL, MASSE**, quelques maisons seulement de la grande rue sont occupées, d'ailleurs pleines de cadavres ennemis.

Le 6, les Allemands contre-attaquent sans résultat ; mais les fluctuations de la bataille ont mélangé les unités qui se sont reformées en groupement de combats.

Le 7 juin, les tirs sont moins violents. De notre côté, la fatigue est grande, beaucoup de camarades sont tombés, tel l'adjudant **SERRA** qui, avant de mourir, dit à son commandant de compagnie : « Je suis content, car je meurs pour la France ». Malgré le peu de résultats obtenus, la confiance tenace reste pourtant au cœur de tous que nous emporterons le village. Tant de courage, de bravoure avaient été dépensés que ce ne pouvait être en pure perte. Le 8 et 9 apportèrent la récompense méritée : Neuville fut à nous.

Le 8 au petit jour, le sous-lieutenant **TENOT** sait profiter d'un moment de fatigue de l'adversaire et, bien soutenu par la compagnie Marcou, saute dans la ligne ennemie et y jette le désarroi. Le capitaine **TRINITE** voit le mouvement et s'élance à la tête de sa compagnie ; tout le bataillon Voisin suit. L'enthousiasme est à son comble ; l'ennemi est culbuté, toute la partie sud du village est à nous, sauf une redoute qui tient toujours et devant laquelle est tué le lieutenant **DAGUE**. Les sections **BEJOT, BIENNE, MORIDE, LANGLOIS** l'emportent ; le nettoyage des caves se poursuit, le soldat **VAUDET** fait à lui seul de nombreux prisonniers ; tout le monde est joyeux.

Le 39e a progressé à notre droite.

Le bataillon **CHASSERY** doit, dans l'après-midi, exploiter le succès, en liaison avec le 125e ; la préparation d'artillerie, insuffisante, fait remettre l'action au lendemain ; on s'organise et le commandant **VOISIN** réclame pour sa troupe l'honneur de coucher sur le terrain conquis.

Le 9, dans la matinée, la préparation d'artillerie semble efficace. Seule, une barricade dans le Chemin des Carrières peut gêner la progression, mais l'aspirant **JOLY** avec les soldats **BLOUIN, SIMEON** et quelques autres se précipitent et en chassent les défenseurs. Aussi, à 13 heures, la 10e compagnie peut s'élancer par le fossé Corbonne, le clairon **GUILLEUX** sonnant la charge et presque sans pertes gagner 800 mètres de terrain, arrivant ainsi à l'extrémité du bataillon, le 39e à droite et le 125e à gauche.

L'ennemi est en fuite et, dans l'après-midi, le lieutenant **DE PERCIN** pourra, debout, impassible sous le feu des mitrailleuses et des shrapnells diriger l'organisation du terrain conquis. Hélas, ce succès est attristé par la blessure reçue par le commandant **CHASSERY** qui tomba en s'écriant : « Mon seul regret est de ne pas pouvoir vous conduire jusqu'au bout. Vive la France ! ». Le capitaine **BESNIER** le remplacera le soir et dans la nuit, sous un tir violent de

l'ennemi qui s'est ressaisi, dirigera la marche des compagnies du 129e qui, peu à peu, viennent remplacer les unités du Régiment.
Mille cadavres ennemis jonchant la plaine, 3 pièces de 77, 15 mitrailleuses, des milliers de grenades, de cartouches, du matériel en quantité considérable, un village français rendu au pays, vengent le Régiment de ses pertes.

Le 10 et le 11, la relève a lieu : le 36e va au repos à Ivergny où il reçoit le témoignage d'admiration d'un officier d'un régiment voisin qui l'avait applaudi : « Je viens de voir le 36e en action, c'est une bande de héros ».

Le repos fut de peu de durée. Dès le 15 juin, des camions auto emportèrent le Régiment et, après deux bivouacs, on cantonne le 13 à Cambligneul. Le 22, on monte vers Souchez, par les longs boyaux du Pendu au Cabaret Rouge. La relève n'est pas achevée, qu'une forte attaque ennemie se produit, qui coupe du reste du Régiment les 1re, 2e, 3e et 8e compagnies. Sans liaison d'aucune sorte, dans le labyrinthe des boyaux à moitié comblés, chacun résiste pour son compte à la pression ennemie ; les grenadiers se succèdent aux barrages de sacs de terre, le commandant **VOISIN**, qui sera blessé mortellement peu après, se multiplie, redonnant à tous confiance.

Des contre-attaques locales sont exécutées sur leur initiative par des groupes déterminés. A part la tranchée conquise au premier effort, l'ennemi ne peut plus progresser. Le lieutenant **PECOT** se dévoue, et dans un élan sublime, réussit à traverser la ligne ennemie ; son sang-froid lui a permis de juger exactement la situation ; grâce à ses indications précises, la contre-attaque brillamment exécutée par le 8e zouaves chasse les Allemands qui, pris à revers par la compagnie **ROZAN** (8e), sont exterminés ou se rendent au nombre de 50.

On s'organise, et on tient, malgré le bombardement effroyable qui comble les sapes, enterre les hommes, empêche l'évacuation des blessés. La journée du 23 se passe ainsi dans l'attente d'une nouvelle attaque ennemie quand l'ordre de relève arrive qui nous envoie cantonner à Rebreuve. Jusqu'au 4 juillet, on se réorganise là, puis, après les cantonnements de Acq, Frévent-Capelle, Hermaville, Izel-le-Hameau, le Régiment retourne le 13 juillet occuper le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Il restera jusqu'au 24, organisant la position, répondant aux tirs ennemis et surtout, utilisant chaque accalmie pour rechercher les camarades tombés en juin et leur donner une sépulture décente.

Les anciens conduisent dans les ruines les nouveaux venus, aux endroits glorieux, à la maison C3, au Fortin, à la Barricade du Chemin Creux, et leur donnent ainsi le plus bel enseignement moral qu'il soit possible.

Du 24 juillet au 5 septembre, c'est le grand repos à Ecoivres d'abord, puis plus loin, vers Saint-Pol, à Monts-en-Ternois, Moncheaux, Averdoingt. Les épreuves s'oublient. La première permission, - la meilleure, - est accordée ; le Régiment a repris vie ; il va, le 25 septembre faire encore mieux, si c'est possible, que par le passé.

Du 5 au 17 septembre, sont exécutés sous la pluie continuelle des bombes et des grenades les sapes et places d'armes préparatoires à l'attaque projetée ; travail dur et pénible, en apparence sans gloire, et où les pertes sont assez sensibles. Le sergent **COLUSS**, âgé de 60 ans, et qui donnait à tous un bel exemple de dévouement à la Patrie, trouve là une mort glorieuse, alors

qu'à découvert il dirigeait le piquetage d'un boyau. Sa magnifique conduite lui avait valu la Médaille Militaire.
Après un court repos à Izel, le 23 les parallèles 10 et 40 sont occupées ; c'est de là que partira l'assaut pour la conquête du Vert-Halo, de la Tranchée des Déserteurs, de la Folie.

Le 25 septembre à midi 25, toute la première vague sort rapidement, mais la tranchée ennemie est intacte, et les mitrailleuses, le barrage de grenade, forcent tout le monde à se jeter dans les trous d'obus. Presque tous les officiers sont tombés ; c'est le chef d'escadron **DES MARANS** qui, revolver au poing, avait tenu à partir en tête (tombé en avant d'un parapet, il sera enlevé par le cycliste **DOLBET** qui l'emporte à l'abri et revient de suite au combat) ; c'est le capitaine **ROZAN** qui meurt en criant : « Les S… ! Ils tuent mes hommes ! ». C'est le lieutenant **BEJOT** qui, blessé à la tête, tombe, se relève le sabre haut et reçoit une balle en pleine poitrine. Pourtant personne ne songe à revenir à la tranchée de départ ; on s'accroche au sol, et on lutte opiniâtrement au fusil et à la grenade. Peu à peu, l'ennemi faiblit, et à 17 heures, le lieutenant **KAHN** peut enlever à sa suite le 3e bataillon jusqu'à la tranchée de la Justice et des Déserteurs. Par la tranchée des Anes, on se réunit au 129e à droite qui n'a pu avancer. A gauche, le 2e bataillon ne peut progresser tout d'abord ; il est renforcé par le 1er. Une âpre lutte à la grenade commence où se distinguent particulièrement le capitaine **LEGRAS** (qui, blessé, déjà sur le chemin de l'évacuation, revient au feu quand il apprend que les officiers de sa compagnie sont tombés) ; les lieutenants **DAPOIGNY, TAILHADES, RAULT, BIENNE**, les adjudants **CHEVALIER** et **SORET**, le soldat **GAUDRAY** qui, sans souci de la pluie de feu, va de groupe en groupe porter des munitions, le caporal **GARNIER** qui tue sur leur pièce deux mitrailleurs ennemis, le soldat **MARIE** qui, entourés d'Allemands, en tue trois et réussit à se dégager.
Ces prouesses individuelles, le courage de tous amènent dans la nuit, les fractions des 1er et 2e bataillons à hauteur du 3e ; des groupes intrépides s'avancent vers la Folie, mais non soutenus, entourés d'ennemis, doivent se replier.

Le 26 au matin, deux fortes contre-attaques sont repoussées et, dans le combat, se font particulièrement remarquer entre tous : l'aspirant **MASSE**, l'adjudant **KIRPACH** (qui a pris le commandement de la 10e compagnie), le sergent **RICHER**, les caporaux **GIARD**, **CHARBEAU, LISANT**, qui reçoivent la Médaille militaire pour leur belle conduite.

Le 26 et le 27, la situation restera stationnaire, les Allemands cherchent constamment à reprendre le terrain perdu ; l'opiniâtreté des nôtres les en empêchant.

Le but final n'avait pas été atteint par suite de l'insuffisance de la préparation d'artillerie, mais la valeur des soldats avait été telle que trois lignes de tranchées ennemies presque intactes avaient été enlevées.

Après s'être reformé à Ecoivres, le 36e est ramené le 4 octobre pour un nouvel effort, quand un ordre l'envoie au repos à Ivergny.

C'est là que le 21 octobre, le général d'Urbal épingla au Drapeau la Croix de guerre avec palme, méritée par la citation suivante :

« Magnifique Régiment pour lequel tout nouvel engagement est l'occasion de nouveaux succès et de faits d'armes glorieux. Déjà félicité par le Général Commandant la Ve Armée pour la vigueur de son action et son esprit de sacrifice, pendant les combats de septembre 1914 devant Reims, a pendant 10 jours, au début de juin, poursuivi sans arrêt une lutte pied à pied qui nous

rendus maîtres, maison par maison, du village de Neuville-Saint-Vaast, et vient d'un seul élan qui l'a amené au Bois de la Folie, d'emporter sous les ordres du Lieutenant-Colonel Jèze, le 25 septembre, plusieurs lignes de tranchées ennemies puissamment organisées et défendues. »

Q.G., le 14 octobre 1915.
Le Général Commandant la Xe Armée,
Signé : V. d'URBAL.

CHAPITRE III

Tranchées de la Somme. L'Oise. Bois de la Caillette. Douaumont

Ayant reçu la récompense méritée pour sa valeur, le 36e partit le 24 octobre dans la région d'Amiens prendre un long repos.

Jusqu'en décembre, à Ailly-sur-Noye, puis à Gentelles, les manœuvres se succèdent, permettant la reconstitution des unités et l'instruction nécessaire après les vides causés par les actions récentes.

Le 10 décembre, le Régiment vient occuper le secteur de Dompierre-Fay. Sous les rafales de minen, on s'organise surtout pour la lutte contre la boue qui envahit tout à tel point que de nombreux enlisements se produisent. La mise en jeu des camouflets, l'explosion d'une mine ennemie et, au début de février, la réaction de l'attaque ennemie de Frise sont les incidents marquants de cette époque où chaque homme doit prouver surtout son endurance aux misères physiques. Le sous-lieutenant **LECOMTE**, à la tête des grenadiers d'élite du Régiment, se fait remarquer par la fougue de sa contre-attaque au bois de la Vache dans le secteur voisin.

Du 15 février au 16 mars, c'est un court séjour aux environs d'Amiens, puis des randonnées sous la neige par Briquemesnil, la Neuville-Saint-Pierre, Lieuvillers, Rouvilliers, Hémévilliers, marches qui portent le 36e près de Compiègne à Thourotte, Mélicoq, Chevincourt, Elincourt. De ces cantonnements, les compagnies s'en vont chaque jour en avant creuser des tranchées sous les ordres de la Division Marocaine et organiser le Plateau de Saint-Claude, la ferme de la Cense, les villages de Cambronne et de Bouttencourt.

Le 26 mars 1916, le Régiment est rappelé brusquement en arrière et, le 28, il s'embarque en chemin de fer pour la région de Verdun. Descendus à Sainte-Menehould, les bataillons s'en vont par étapes à Béthancourt et Villers-le-Sec.

Le 2 avril au soir, « Alerte ! » Des camions arrivent dans la nuit qui nous transportent près du Fort de Regret, d'où le 36e va en réserve à la caserne Bévaux.

Les jours passés là puis au Faubourg pavé et à Souville mettent les nerfs à une rude épreuve. Partout alentour, c'est la canonnade effroyable des batteries allemandes auxquelles les nôtres s'efforcent de répondre et, surtout, c'est les déprimants « on dit » qui représentent le champ de bataille comme un champ de mort. Mais le moral du 36e était haut placé et « on en avait vu d'autres » ; c'est avec le plus grand calme, la plus grande confiance que les 1er et 2e bataillons

viennent prendre le secteur du bois de la Caillette, le 3e bataillon restant en réserve aux carrières de Vaux-Chapitre.

Le 10 avril, on s'installe ; le 11 et le 12 se produit une puissante attaque ennemie que l'héroïsme des nôtres brisera. De grande envergure, elle avait englobé tout le front de Verdun ; disloquée par les feux, rejetée à la baïonnette là où elle avait pu aborder, elle sera un sanglant échec pour les Allemands et méritera aux troupes qui l'auront contenue ce remerciement du général Pétain : « Bravo, mes camarades, vous avez barré la route de Verdun ».

Arrêter l'ennemi était bien ; on allait faire mieux encore. Le 15 avril, deux lignes de tranchées adverses étaient conquises.

Les troupes d'attaque composées du 1er et du 2e bataillon sont formées en quatre groupes. Le 3e bataillon (qui revient du secteur de gauche où il avait donné son appui au 129e et au 274e) est en réserve.

A 18h10, dans la fumée produite par le bombardement, les vagues d'assaut s'élancent. A droite, un fortin non détruit arrête net notre progression, et pourtant le lieutenant **DAPOIGNY** mènera trois fois sa compagnie à l'assaut ; trois fois il sera repoussé, malgré le bel esprit de sacrifice sont tous les hommes font preuve.

L'attaque voisine ne peut progresser d'abord, mais à 21 heures, sous l'énergique impulsion du capitaine **SCHAFFER** et du capitaine **DEBIEUX**, la tranchée ennemie est prise. Au centre, le commandant **ROUGE** a le bonheur de voir le courage de sa troupe récompensé de suite. On ne saurait trop dire leur mérite, car des tirs malheureux de notre artillerie avaient causé des pertes quelques instant auparavant. (Le bras emporté par un éclat de 155, le sous-lieutenant **BAILLET** était resté jusqu'à la dernière limite de ses forces pour réconforter ses hommes et leur expliquer qu'il n'y avait là qu'un accident fatal dans de tels combats) et pourtant tous partirent de bon cœur, entraînés par les **MERCIER**, les **CABOAUT**, les **RAULT** et ayant si fière mine que 200 Allemands se rendirent sans combat.

L'attaque de gauche, heureuse d'abord, dut se replier bientôt devant des forces supérieures.
Dans la nuit, le 120e R.I. vient relever nos unités fatiguées par les bombardements des jours précédents et par l'attaque de la journée.

Le 16, les éléments restants du 3e bataillon repoussent une contre-attaque.

Le 17, le Régiment est rassemblé à Dugny. Un repos lui est nécessaire pour réparer ses pertes, hélas lourdes.

Près de Bar-le-Duc, à Tannois et Montplonne, il pourra, dans l'éveil du printemps, se préparer à un nouvel effort.

Les 19 et 20 mai, la division **MANGIN** vient occuper les tranchées en avant de Douaumont.

Dans le dispositif, le 36e est à gauche, ayant le 3e bataillon en ligne, soutenu par le 1er ; le 2e est à la disposition du 129e à droite.

Le 22 mai, l'assaut va être donné au fort fameux qui sera emporté et tenu pendant deux jours. Succès éphémère ! mais où peut-être le Régiment eut à déployer plus de bravoure que jamais car il n'eut même pas, dans son secteur, la récompense de la réussite.

Bien préparée, mais de peu d'étendue, l'attaque fut brisée par la violence inouïe des tirs de l'artillerie ennemie qui avait pu concentrer tous ses efforts sur ce secteur étroit.

A 11h50, dans un élan magnifique, emmené par les lieutenants **BOULEIS, RADLAUER, GASTAUD, PUSSET, GERDOLLE**, le clairon **LECOURTIER** sonnant la charge, le 3e bataillon sort des parallèles de départ et, franchissant les nombreux trous d'obus, court vers les tranchées Morchée et du Bonnet d'Evêque. Seul, le lieutenant **SUPIOT** pourra y pénétrer sur la gauche et s'y maintenir deux jours avec son peloton dans un combat continuel à la grenade. Le reste du bataillon, auquel viennent se mêler les compagnies du 1er bataillon sera cloué au sol à quelques mètres de la tranchée adverse par le tir d'écharpe des mitrailleuses et la véritable trombe d'obus de gros calibre qui s'abat sur les vagues d'assaut.

Dans la volonté de vaincre quand même, le combat à la grenade est commencé cependant, mais les Allemands ont des tranchées bétonnées, intactes, et il faut bientôt se résoudre à revenir aux tranchées françaises. Alors, jusqu'au 24, ce sera la lutte âpre pour défendre à tout prix le terrain car, dès le 23 au matin, sentant sa supériorité en artillerie, l'ennemi essaiera d'en profiter pour progresser. Tragique journée ! Les uns par leur fougue, les autres par leur calme, leur courage se distingueront : l'adjudant **VOISIN**, le sous-lieutenant **CHEVALIER**, les lieutenants DU **ROSEL DE SAINT GERMAIN** et **PROD'HOMME** tenant seuls une barricade pendant 36 heures ; le sergent **ROUGIER** qui, tous les coureurs étant tombés, assure seul la liaison sous la pluie de fer incessante ; le sergent **GARRY** qui, les mains arrachées, un œil troué, encourage encore ses hommes ; le caporal-fourrier **LEROY**, de la 2e compagnie ; le soldat **RICOIS**, un jeune que sa bravoure fait l'égal des plus aguerris ; enfin celui qui, par son sang-froid, sa belle humeur quand même sut garder au cœur de tous la confiance : le commandant **MÉNAGER**.
Décimé par le feu ennemi, harassé par la soif, le 36e est relevé le 24 au matin et s'en va à Dugny où les camarades apprennent que la 8e compagnie, détachée au 129e , a mérité une proposition de citation à l'Ordre de l'Armée pour l'entrain et la vigueur avec lesquels elle s'est précipitée dans le fort lui-même ayant eu, elle du moins, la chance du succès.

Jusqu'au 23 juin, les bons cantonnements d'Aulnois-en-Perthois, Bazincourt, la Houpette, permettent au Régiment de se reconstituer dans le calme.

CHAPITRE IV

Mouilly. Tranchées de Calonne. Les Eparges. La Lorraine – 16 Avril – Urvillers. Chemin des Dames (Cerny – Ailles).

Pendant l'été 1916, le 36e occupe au milieu des bois le secteur de Mouilly, puis de la tranchée de Calonne.

Là, de nombreux renforts vont s'aguerrir et permettront de tenir bientôt la zone difficile des Eparges, les points C et X, la lutte de Montgirmont.

En octobre 1916, commencera une période fatigante à l'excès.

Sous un ciel uniformément gris, le terrain a un aspect lugubre, bouleversé par les explosions de mines, de torpilles, suintant l'eau par des milliers de sources qui transforment les boyaux en torrents, les éléments de tranchées en bourbiers, les abris, peu nombreux, en humides glacières.

Pour comble, l'ennemi a la supériorité de la situation et ne cesse, jour et nuit, de bombarder nos voies d'accès.

Qui dira l'héroïsme des longues veillées au bord des entonnoirs larges comme des cratères sur un terrain que l'on sait miné et qui peut vous engloutir d'un moment à l'autre, les pieds dans la vase croupissante, les membres engourdis par le froid, dans l'attente continuelle de la torpille malheureuse ou de la patrouille ennemie qui brusquement surgira et qu'il faudra repousser uniquement à la grenade, car les fusils et les fusils-mitrailleurs sont englués de boue.
Les morts héroïques du sergent **JACOB** qui, blessé mortellement, insulte l'ennemi et continue à lui tirer des coups de feu ; du médecin-major **BILLOT** qui tombe frappé en se portant, malgré le bombardement intense, au secours des blessés ; les sacrifices ignorés de tant d'autres, prouvent assez cependant que le 36e garde, malgré la vie déprimante, sa volonté de sacrifice, toujours.

La rigueur de la température s'accentue à la fin de janvier, mais heureusement sera telle que le gel bientôt durcira complètement la terre et apportera ainsi, malgré la neige, un adoucissement aux peines de chaque jour…

Du 11 février au 1er mars, dans le camp de Gondrecourt, des manœuvres nombreuses préparent le Régiment au rôle d'exploitation qui lui est réservé dans l'offensive de printemps.

Le 13 mars, il débarque aux environs de Lunéville et construit là une 2e position, puis s'embarque en chemin de fer et vient prendre sa place de bataille par Montmirail dans la région de Château-Thierry.

De Ronchères, il s'avance par étapes vers le front et le 16 avril le voit plein d'espérance, tout prêt à entrer en lice, quand la crête du Chemin des Dames sera emportée.

Espérance vite déçue ! Le 20 avril, le 36e est revenu dans ses cantonnements de départ et restera jusqu'à fin juin au repos dans la vallée de la Marne, puis aux environs de Noyon.

Passé à la 121e Division, le Régiment commandé maintenant par le lieutenant-colonel **FERRARD** occupe le secteur d'Urvillers dans la nuit du 25 au 26 juin, secteur intéressant, car il est à reconstituer en entier, puisqu'il est le résultat du repli des Allemands et que ceux-ci ont rasé, avant de se retirer, villages, bois, et tout ce qui peut être un abri.

Plusieurs coups de main ennemis sont repoussés ; le sergent **DELEPINE** capture même un aspirant allemand devant Itancourt.

Après un repos de 15 jours à Orvillers-Sorel, le Régiment vient occuper le 21 août le secteur de Cerny, au Chemin des Dames.

Les combats récents ont bouleversé le terrain, aucune défense n'existe, mais, tout en repoussant brillamment toutes les tentatives ennemies, les hommes appliqueront leur volonté à transformer le champ de trous d'obus en une position fortifiée de réelle valeur.

Jusqu'à la fin de septembre, le 36e restera là multipliant les coups de main qui donnent l'occasion au sous-lieutenant **PIOT** d'ajouter un fleuron de plus à sa renommée légendaire de bravoure et d'entrain et nous gardent la supériorité morale sur l'ennemi.

Après un bon repos à Fismes, le Régiment revient le 18 octobre prendre la garde devant Cerny. Le recul ennemi au nord de l'Ailette le 1er novembre ne nous laisse pas inactifs et, le 15 novembre, après une préparation méticuleuse et très soignée, le bataillon **MENAGER** exécute un coup de main qui nous vaut, presque sans pertes, 20 prisonniers, et mérite à ce bataillon la citation suivante :

« A effectué très brillamment, le 15 novembre 1917, un coup de main important qui a donné d'excellents résultats. Après une étude et une préparation remarquables, le Bataillon s'est élancé sur les objectifs franchissant l'Ailette, traversant des terrains marécageux et des réseaux de fils de fer.
Par leur crâne énergie, Chefs et Soldats ont surpris et maîtrisé complètement l'ennemi, lui infligeant des pertes, en levant ses petits postes et ramenant 19 prisonniers dans nos lignes, sans laisser ni un blessé ni un prisonnier aux mains de l'ennemi. »

L'hiver est employé à fortifier défensivement le versant sud de la vallée de l'Ailette ; sous la protection vigilante des patrouilles opérant chaque soir sans les bois et les halliers qui couvrent les vastes marécages qui s'étendent au bas de la vallée, les travailleurs tendent du fil de fer, organisant les petits postes et les transformant en véritables petits blockhaus se défendant mutuellement par des flanquements savamment disposés.

Plusieurs coups de main ennemis devaient échouer avec des pertes sérieuses notamment dans la nuit du 7 avril où le sergent **PASQUALINI** de la 3e compagnie devait trouver une mort glorieuse.
Nous tentons de notre côté de nombreux coups de main sur la rive nord de l'Ailette. Celui de la compagnie **JOLY** reste un modèle du genre. Il nous valut sept prisonniers grâce à la préparation méticuleuse et à la fougue du lieutenant **MISERY**. En fin d'action, il poursuivait un feld-webel quand il tomba ; le sous-officier, se retournant, allait le tuer quand le soldat **MICHEL** se jeta sur lui, le terrassa et le fit prisonnier.

On ne saurait à ce sujet, oublier de citer la vaillance du 205e régiment d'artillerie qui accompagna le coup de main par des tirs particulièrement difficiles et remarquablement exécutés, malgré un bombardement formidable d'obus toxiques qui marquait, pour l'ennemi, le déclenchement de sa grande offensive.

Cette offensive nécessitera des prélèvements de divisions devant alourdir la tâche de la 121e. Avec l'aide de deux régiments territoriaux, la garde du Chemin des Dames devait lui être confiée en presque totalité. Sa vigilance redouble avec un secteur plus étendu. On travaille davantage, les alertes sont fréquentes. Il le faut, le salut du Pays en dépend.

Le poilu du 36e accepte la tâche nouvelle avec sa bonne humeur habituelle, garde contre toute entreprise le secteur des Monts Chaudrons et de la Ferme Malval.

Son tour arrivera de partir aussi pour la mêlée. Il se rappellera et renouvellera les faits d'armes de 1915 et 1916.

CHAPITRE V

Le Kemmel. L'Aronde. L'avance sur l'Oise. Ostel. Marais de Sissonne. Rocroi.

Relevé le 19 avril par le 19e R.I. retour de l'Oise, le 36e quitte le Chemin des Dames.

Après de courts séjours dans la région de Senlis, la 121e Division embarque à Laigneville près Creil dans les premiers jours de mai et descend à Esquelbec (Nord).

Elle vient grossier les rangs du D.A.N. sous les ordres du général **De MITRY**. Nous gagnons par étapes la Belgique, à travers la riche plaine flamande, traversant bourgs et villages nets et propres, reçus avec joie par les habitants et surtout par les évacués des régions de Merville et de Bailleul. Ils savaient que notre présence dans le Nord devait endiguer le flot allemand qui menaçait la région de Dunkerque. (Offensive allemande du 9 mai 1918).

Le secteur du Régiment sera au S.-E. de la Clytte sur les bords du bras nord du Kemmelbeck, secteur difficile entre la chaîne des Monts et la mer, dans la plaine nue ou tous nos mouvements de jour sont vus par l'ennemi.

L'artillerie ne cesse de taper jour et nuit, arrosant l'étendue sans trêve : villages, routes, carrefours, haies derrière lesquelles de savants camouflages masquent nos pièces. Le 20, le commandant décide de mordre sur les Monts et de rectifier la ligne de Locre à la ferme Sans-Nom.

Le 36e est à la charnière Est du dispositif, appuyé à droite par les feux de flanquement du 48e B.C.P., en liaison à sa gauche avec le 359e R.I.

Par une journée splendide, l'attaque se déclenche à 6 heures du matin derrière un barrage roulant foudroyant. La première ligne ennemie est enlevée et nettoyée en un tour de main. Jamais baïonnettes ne parurent plus légères à nos poilus et ne firent lever tant de mains.

Le lieutenant **DELAISSE** se fait remarquer par sa fougue habituelle en maîtrisant de sa poigne puissante les servants d'une mitrailleuse ennemie. La croix de la Légion d'honneur lui fut remise sur le champ de bataille.

Butin : un officier, 54 hommes, 7 mitrailleuses et un nombre intéressant d'armes de toutes sortes.

La mort devait frapper quelques-uns uns des nôtres et des meilleurs, éclaircissant encore nos rangs. Dans le cimetière anglais situé entre l'Abeele et Poperinghe, reposent côte à côte le capitaine **DE LA CROUÉE**, le lieutenant **GERDOLLE** et le sous-lieutenant **BAUDCHON**, tous les trois modèles d'entrain et de sang-froid, adorés de leurs hommes.

Nous restons dix jours sur nos nouvelles positions que nous organisons. Le 27 à une heure du matin, le bombardement ennemi redouble, mais malgré l'appui des « flammenwerfer » l'attaque allemande dont l'effort se produit surtout à notre gauche est vite maîtrisée. Le 29, nous sommes relevés sur les positions conquises et gardées intactes et nous quittons sans regrets La Clytte pour la jolie cité de Cassel. Pendant les soirs d'été, chacun va contempler le magnifique panorama des Flandres, du haut de la montagne verdoyante, heureux de respirer la joie et la douceur de vivre après les durs moments passés dans l'air empesté par la poudre et les gaz.

Le 6 juin, nous revenons à Esquelbec et sans regrets nous quittons le Nord et roulons vers Beauvais. Nous y restons juste le temps de visiter la ville car, le 9, nous sommes alertés. Nous embarquons le soir en camions, avec mission d'endiguer une poussée de l'ennemi en direction de Compiègne.

Nous sommes disposés le long de l'Aronde dont nous devons défendre les passages. L'artillerie ennemie les vise tout spécialement. Elle nous cause quelques pertes : les lieutenants **PROD'HOMME, DESCHAMPS** et **BRUYÈRES** doivent trouver la mort tout près de Gournay-sur-Aronde que l'ennemi s'acharne à détruire.
Nous soutenons à droite du plateau de Méry la contre-attaque du général Mangin menée avec vigueur le 11 et, durant un mois, nous organisons nos avant-postes au nord de la rivière et notre ligne de résistance au sud.

Les marais de l'Aronde nous rappellent ceux de l'Ailette, et l'on ne craint pas de se mouiller les pieds pour tendre les réseaux de fils de fer barbelé.

Le 9 juillet, une attaque d'ensemble se déclenche sur tout le front de la Division ayant pour but de nettoyer la Ferme Porte et la Ferme des Loges de tous les ennemis qui les occupent. Tout le monde au 36e a encore présent à la mémoire le fameux coup de main de va-et-vient qui doit être transformé en une attaque à objectif limité.

C'est la première opération que nous faisons avec tous les engins perfectionnés de la guerre moderne : tanks, lance-flammes, grenades incendiaires.

Le 36e est à droite, ayant pour objectif la Ferme des Loges et le chemin creux qui descend vers Antheuil.

Le chemin creux et la ferme sont enlevés d'un bond par le 3e bataillon et la 6e compagnie soutenue par la section de l'adjudant **GUILLET** de la 7e compagnie. Les lance-flammes font merveille. La garnison, bloquée dans les caves, grille presque toute entière. On n'a pas compté moins de 28 ennemis brûlés ; les autres sont faits prisonniers. Les soldats **VILPON, ROTROU, JACQUET** et **COUVERT** de la 7e compagnie notamment ont témoigné d'un courage et d'un allant admirables.

Un nid de mitrailleuses à la droite de la Ferme résiste, mais sera enlevé en fin de journée grâce à la ténacité superbe de la section **MALHERBE** de la compagnie **SIRVEN** et à la volonté de vaincre à tout prix de la compagnie **AMESLAND**. Cette attaque magnifique vaut au Régiment la citation suivante :

ORDRE GENERAL N° 484 DE LA IIIe ARMEE

« Le 9 juillet, sous le commandement du Lieutenant-Colonel FERRARD, s'est porté d'un magnifique élan à l'attaque ; a brisé de haute lutte la résistance ennemie dans un point d'appui énergiquement défendu. Arrêté dans sa progression par un nid de résistance puissamment organisé, s'en est emparé en fin de journée au cours d'une deuxième attaque faisant subir à l'ennemi de lourdes pertes et ramenant plus de 200 prisonniers dont 6 officiers, 22 mitrailleuses et 4 minenwerfer. »

Signé : HUMBERT.

Le Régiment prend alors quelques jours de repos pour se reformer et se perfectionner dans la tactique d'attaque avec les Chars d'assaut et, quand le 10 août son tour arrive de prendre part à l'offensive générale, il sera prêt à donner tout le meilleur de lui-même, sans souci des fatigues, répondant à tous les efforts qui lui seront demandés.

Mais aussi, quelle magnifique récompense, après quatre années de lutte pendant lesquelles la foi dans la victoire n'a jamais fléchi… !

S'imposer à l'adversaire, atteindre son moral ; le forcer à la défaite…
Le 10 août, nous attaquons en direction du N.-E. Nous passons le Matz, les bois de Ricquebourg et de la Berlière.

La progression est rapide ; les liaisons sont difficiles dans le terrain très coupé de bois et de ravins.

Le commandant **COUVERT** accompagné d'un brigadier parti en liaison vers le bataillon d'avant-garde, tombe sur un petit poste ennemi qui les blesse tous deux. Le brigadier peut revenir mais, blessé au ventre, succombe après avoir donné des renseignements précis : « *Le Commandant ne revient pas, blessé, il est tombé de cheval et doit être fait prisonnier* ».

Par la suite, nous avons confirmation de cette nouvelle en fouillant un P.C. boche.

Nous nous heurtons à Lassigny à l'ancien secteur de tranchées où les Boches s'accrochent désespérément. Malgré les moyens réduits, le 3e bataillon lutte sans faiblir durant les journées des 13 et 14 août ; les pertes sont lourdes, mais les barricades tiennent bon, si violentes et si répétées que soient les contre-attaques ennemies.

La lutte reprend encore plus âpre le 19, menée par le bataillon **MÉNAGER** et le 3e bataillon, et le 21, nous forçons l'ennemi à évacuer le puissant réduit de Lassigny.

Le 26 août, une nouvelle attaque est montée, mais notre pression continue a obligé l'ennemi à abandonner les tranchées, et d'un seul bond, le 3e bataillon peut en contournant la montagne de Lagny, parvenir jusqu'au village de ce nom.

Le 11e G.B.C.P. nous dépasse et mène de rudes combats pour la possession du Canal du Nord. Le 36e entre à nouveau en ligne et attaque en liaison avec les unités voisines les hauteurs de Catigny.

Le bataillon **CREUSOT**, le bataillon **DELIGNY** en arrivent à bout, et l'ennemi recule à nouveau. La poursuite est menée ardemment malgré les harcèlements nourris de l'artillerie ennemie, les tirs sévères de ses mitrailleuses.

La sensation de victoire se fait tangible, et malgré les fatigues de ces journées de combats ininterrompus, les nuits sans abri à même la terre froide, chacun veut aller plus avant. Les hauteurs de Guivry, les bois de Frières-Faillouel sont dépassés ; le 8 septembre au soir, les patrouilles des sous-lieutenants **ROUGIER** et **HUMBERT** ont atteint le canal Crozat.

Dans la nuit, on jette une passerelle de fortune et au matin, sans souci du retour impossible, la compagnie Evrat s'élance à l'attaque à nouveau. Les marécages, les feux de mitrailleuses

l'arrêtent, mais elle ne désespère pas et, après avoir fait 11 prisonniers, enlève trois mitrailleuses grâce au courage du caporal **LEROY** et peut occuper le château de Quessy.

Cette poussée, les attaques réitérées du bataillon **CREUSOT**, l'énergie du sous-lieutenant **FONTAINE**, forcent l'ennemi à un nouveau repli et, le 10, nous nous emparons du fort de Liez et de toutes les hauteurs dominant la rive Est de l'Oise.

Des patrouilles sont poussées à la route 44, fouillant Travecy.
Le Régiment, épuisé mais heureux de sa victoire tient jusqu'au 14 septembre.

Une nouvelle citation témoigne de sa valeur :

ORDRE GENERAL N° 591 DE LA IIIe ARMEE

« Régiment d'élite animé de la volonté inébranlable de vaincre, vient de s'illustrer à nouveau pendant les combats incessants du 10 août au 10 septembre. Sous l'impulsion énergique du Lieutenant-Colonel FERRARD, après avoir poursuivi l'ennemi sans trêve du 10 au 14 août, s'est emparé du village de Lassigny le 21 août à la suite de durs combats. A repris la poursuite de l'ennemi du 28 août au 10 septembre, le talonnant sans cesse, brisant sa résistance acharnée et le refoulant au-delà de l'Oise, dans un effort splendide, affirmant ses qualités hors pair et capturant à l'ennemi de nombreux prisonniers et un matériel considérable. »

Signé : HUMBERT.

Pendant les quelques jours de repos qui nous sont donnés aux environs de Compiègne, la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, décernée au 36e Régiment d'Infanterie par l'Ordre numéro 112 F du G.Q.C. nous est remise solennellement par M. le général **FAYOLLE**, commandant le G.A.R. dans le cadre splendide de la vaste plaine d'Estrée-Saint-Denis.

Après ce repos qui a permis de redonner brillante tenue au Régiment, nous embarquons en camions-autos et, après quelques cantonnements aux environs de Vailly, nous reprenons pied sur la crête sanglante du Chemin des Dames dans la région d'Ostel.

Dès le 4 octobre, le bataillon **CREUSOT** multiplie ses attaques, soutenu bientôt par le bataillon **DELIGNY**. Ces efforts, ceux d'une division italienne à notre droite obtiennent un premier succès et le 10 au matin, nos tranchées sont celles que nous avions construites quelques mois plus tôt au bord nord de la crête et dont l'ennemi est définitivement dépossédé, malgré les violentes réactions de ses minenwerfer, de ses mitrailleuses et le large emploi qu'il fait de gaz asphyxiants. Nos patrouilles abordent l'Ailette dans la région d'Ecouffeaux.

Le 12, cette rivière est franchie et notre progression nous porte à 4 kilomètres en avant. Le lendemain marquera une date historique dans les annales du Régiment.
Dès le matin, nous parvenons à la batterie de Bruyères et, à nos pieds, nous apercevons enfin cette vaste plaine de Laon avec le piton surmonté de la vieille citadelle et de la cathédrale.

Quelle immense joie emplit nos cœurs de voir enfin en notre pouvoir cette ville, pivot de la résistance allemande.

Mais, à perte de vue, les villages brûlent et point n'est encore le moment de s'arrêter. Les poilus le savent et dégringolent les pentes du Laonnois. L'étape est longue, mais notre marche ne se

Ancestrama!

ralentit point et, après avoir fait plus de vingt kilomètres, le 3e bataillon délivre le soir 2200 civils que les Allemands ont groupés dans Marchais et son château historique.

L'accueil de tous ces braves gens est délirant, mais l'ennemi trouve l'occasion d'une nouvelle infamie.
Mêlé à la foule, il nous harcèle de coups de fusil et de mitrailleuse. Le sang-froid de la section **ROUGIER** et de la compagnie **PIOT** permettent d'éviter la perte de vies précieuses, et c'est à l'arme blanche que le village est définitivement purgé d'adversaires.
Les Marais de Sissonne permettent à l'ennemi de marquer un temps d'arrêt. D'autres unités continueront la pression, et le Régiment, à quelques kilomètres des lignes dans le village d'Eppes reprend de nouvelles forces pour les luttes prochaines.

Le 3 novembre, il entre en ligne à nouveau en avant de Vesles-et-Caumont. Le 4, l'ennemi nous arrose copieusement d'obus de tous calibres : est-ce l'indice d'une attaque ou d'un recul ?
Nous sommes vite fixés, car le 5 nos patrouilles trouvent le champ libre devant elles.

C'est alors la poursuite enivrante avec la certitude du succès. La bête halète et, malgré ses arrêts et coups de boutoir, nous menons l'hallali rondement.

C'est la Serre, l'Aube, le Thon franchis, ce sont les bois de la Haye, d'Aubenton enlevés. C'est Ebouleau, Montigny, Agnicourt, Ribeauville, Eteignières et tant d'autres villages reconquis. Ce sont des milliers de civils délivrés et, par-dessus tout, la vision glorieuse de la Victoire qui se précise. Elle restera marquée dans le souvenir des Anciens du Régiment par l'entrée le 11 novembre dans Rocroi, alors que les mitrailleuses crépitaient encore.

C'est là, dans cette petite ville illustrée par la mémoire du Grand Condé que nous chantâmes le « Te Deum » de la Victoire, de la Revanche tant attendue.

LANDAU (Palatinat), 5 mars 1919.

_____

Ancestramil

TABLES DES MATIERES

PREFACE 7

CHAPITRE Ier. – Mobilisation. Entrée en Belgique. Combat du Chatelet. La Retraite. Bataille de la Marne. Combats sous Brimont. 9

CHAPITRE II. – Tranchées devant Courcy. Le bois de Beaumarais. Neuville-Sait-Vaast. Souchez 15

CHAPITRE III. – Tranchées de la Somme. L'Oise. Bois de la Caillette. Douaumont. 25

CHAPITRE IV. – Mouilly. Tranchée de Calonne. Les Eparges. La Lorraine. 16 avril. Urvillers. Chemin des Dames (Cerny-Ailles) 31

CHAPITRE V. – Le Kemmel. L'Aronde. L'Avance sur l'Oise. Ostel. Marais de Sissonne. Rocroi. 35

Ancestrami